



Charente-Maritime

Du bon comportement des pêcheurs à pied

LA ROCHELLE Le colloque national du projet européen Life Pêche à pied de loisir, qui s'est ouvert hier, analyse un loisir qui attire deux millions de personnes en France

FRÉDÉRIC ZABALZA

Il y a le bon pêcheur à pied et le mauvais. Par chance, ou peut-être grâce à un travail de longue haleine, ce dernier se fait rare. Celui qui remplissait des sacs, voire le coffre de la voiture, celui qui retournait chaque pierre d'un geste quasi obsessionnel, celui qui piochait à tout-va sans se soucier de la taille de ses prises.

Les observateurs les mieux placés ont fait ce constat. Ils en ont fait un autre. « En trente ou quarante ans, la pêche à pied a changé du tout au tout. Le tourisme l'a considérablement modifiée. Elle est passée d'une activité de subsistance à une activité de loisir. On a perdu des habitués, des pêcheurs locaux, et on a gagné des pêcheurs occasionnels, des vacanciers. Quand on a commencé (en 2004), 85% des gens ignoraient qu'il existe une réglementation », se rappelle Jean-Baptiste Bonnin, membre du Centre permanent d'initiation à l'environnement (CPIE) de Marennes-Oléron et coordinateur de l'association Iodde (1), dont les bénévoles sont devenus, depuis plus d'une décennie, une espèce commune sur l'estran oléronnaise, sensibilisant les pêcheurs à la protection de leur environnement en distribuant des réglottes, des guides et autres conseils avisés.

Données scientifiques

« Les bonnes pratiques commencent à rentrer dans la tête des gens », confirme Isabelle Autissier, participante de renom au deuxième colloque national du projet européen Life Pêche à pied de loisir, qui se déroule



Selon les observateurs, les pêcheurs à pied se montrent de plus en plus respectueux de l'estran et des espèces qu'il abrite. PHOTO XAVIER LÉOTY

depuis hier jusqu'à aujourd'hui à La Rochelle. Un projet qui réunit tous les acteurs concernés par ce loisir, pratiqué par deux millions de personnes en France. « Nous nous sommes beaucoup engagés sur le volet sensibilisation bien avant la mise en place de Life, nous en ferons encore plus après. Depuis six ans, nous avons distribué un million d'exemplaires du guide des bonnes pratiques », remarque Jean Kiffer, président de la Fédération nationale des pêcheurs plaisanciers et sportifs de France (FNPPSE), pour qui le projet européen permettra de suivre l'état des gisements. Certaines espèces

souffrent-elles de la pêche ? Life apportera peut-être des réponses, « des éléments scientifiques sur lesquels on pourra s'appuyer », ajoute Jean-Baptiste Bonnin, soucieux d'harmoniser les règlements, encore différents d'un département à l'autre. « On va avoir un état zéro sur certains endroits », note Isabelle Autissier.

Zones en jachère

Les lieux les plus prisés de la Charente-Maritime, Oléron, qui réunit 40% des pêcheurs, Ré (30%), mais aussi Bourcefranc ou Châtelailon, n'auront plus aucun secret. « La force du projet est de proposer, que l'on

soit en Méditerranée ou au bord de l'Atlantique, une charte grâce à laquelle les pêcheurs pourront récupérer des informations par un simple logo », annonce Élise Renault, du Conservatoire du littoral.

Hier soir, le maire de La Rochelle Jean-François Fontaine allait plus loin encore, proposant de mettre certaines zones de l'estran en jachère, afin de laisser la faune croître durant un certain temps. Un bon sujet de discussion pour les participants du colloque.

(1) Île d'Oléron développement défense de l'environnement